

SOYEZ LES

BIENVENUS

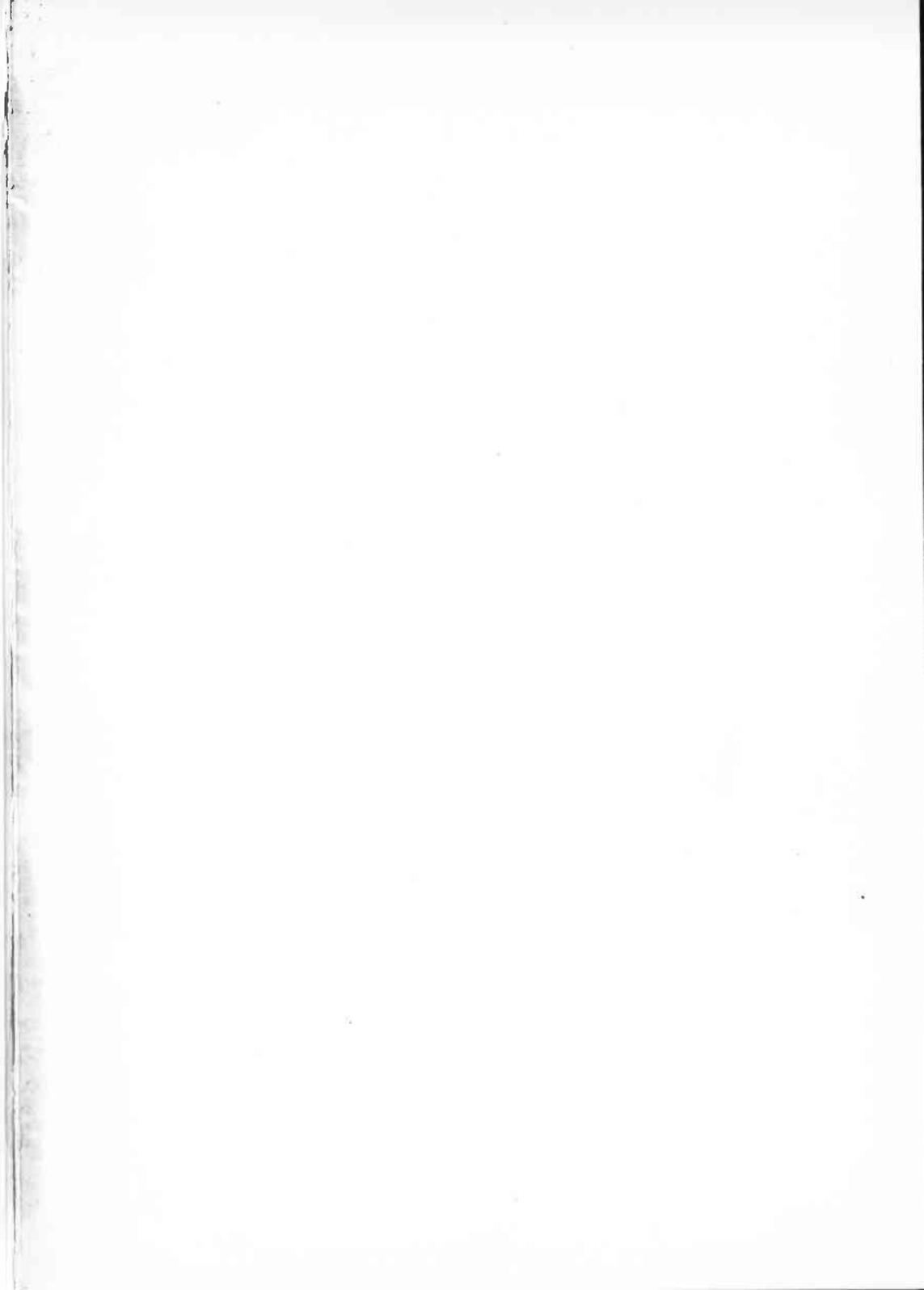
**DANS LA NOUVELLE MAISON
DE LA**

**RIUNIONE
ADRIATICA
DI
SICURTÀ**



ET DE

**L'ASSICURATRICE
ITALIANA**





Aujourd'hui Corso Italia 23, 25

A tous nos Visiteurs

que nous sommes heureux
d'accueillir avec un cordial
souhait de bienvenue et nos
sincères remerciements.

Notre travail est - comme peu
d'autres - un travail « d'équipe »:

si nous progressons, le mérite en
est à tous ceux, sans distinction,
qui travaillent dans et pour cette
maison.

Merci, donc, au nom de tous pour
votre visite que nous interprétons
comme une marque de sympathie

Enrico Marchesano



Le Président des deux Compagnies
Enrico Marchesano



Ce palais
est l'œuvre des architectes
Gio Ponti et Piero Portaluppi
auxquels nous exprimons ici
notre satisfaction
et nos plus vifs
remerciements.
Merci également à tous ceux
qui ont fourni
leur précieux apport
à la réalisation de l'édifice.

La Riunione Adriatica di Sicurtà et L'Assicuratrice Italiana vous accueillent dans leur nouvelle Maison à Milan par un salut d'une simplicité antique: soyez les bienvenus.

Une maison nouvelle marque toujours un jalon dans la vie des hommes et dans leurs habitudes. Et il en est ainsi de ce palais dans l'existence de nos Compagnies. Ce palais, dans lequel environ mille cinq cents personnes travaillent et produisent, n'est pas seulement un bel exemple d'architecture qui s'insère, par ses lignes, ses couleurs et l'ample tracé de son jardin, dans le panorama moderne d'une grande ville: c'est quelque chose de plus, le symbole de la continuité d'une œuvre au service du progrès depuis les premiers ferments de l'unité nationale jusqu'aux années présentes de merveilleuse expansion économique et de progrès social. L'histoire de la Riunione Adriatica di Sicurtà, dont le vieux tronc a vu se greffer, en 1898, L'Assicuratrice Italiana, a suivi un cours parallèle à celui de l'histoire de notre Unité, l'a parfois devancée, s'est identifiée à elle en tous ses jours, lumineux ou difficiles.

Remontons aux origines de cette histoire. Le premier quart de ce grand siècle qu'a été le 19ème pour l'humanité entière, vient à peine de se terminer. L'épopée napoléonienne est close. Napoléon est mort à Ste. Hélène. L'Italie, hélas, est encore une simple expression géographique dont l'unité ethnique même est mise en doute. L'Empire austro-hongrois possède, en Italie, un royaume satellite, le royaume lombard-vénitien et au-delà de ses frontières orientales,

l'Empereur de Vienne jette ses regards sur l'Adriatique sur Trieste. C'est en cette ville de Trieste que, le 26. Février 1826, naît une nouvelle Compagnie d'Assurances, l'Adriatico Banco di Assicurazioni. A sa tête, une entreprenante figure d'une force rare: Angelo Giannichesi. Giannichesi n'est pas triestin, il est originaire de Zante, l'île grecque qui, depuis le 17ème siècle est le carrefour obligatoire, un point de rencontre de gens de nationalités diverses; ce n'est pas par hasard qu'en cette île ouverte aux plus vives aspirations, naissent des poètes comme Ugo Foscolo et Dionysios Solomos. Dans le sillon de ses tendances d'homme d'affaires, de financier, Angelo Giannichesi renouvelle les ambitions de la jeunesse frémissante de Zante. Se liant encore plus à Trieste par son mariage avec la belle Despina Ralli, issue d'une grande et puissante famille triestine, c'est à Trieste qu'Angelo Giannichesi réalise l'audacieux projet de créer une nouvelle Compagnie d'Assurances, dans une ville où il en existe déjà plus d'une vingtaine: L'Adriatico Banco di Assicurazioni dont on ne peut parcourir les vieux parchemins sans émotion; ce sont autant de pages palpitantes d'histoire, de celle que Trieste, l'Italie et l'Europe s'approprient à vivre. L'Adriatico Banco, cependant, ne suffit pas à satisfaire des ambitions de portée européenne. Et voilà que le 9 mai 1838, du Banco naît la Riunione Adriatica di Sicurtà. La nouvelle Compagnie présente, au parterre de l'industrie et du commerce, une image de solidité et un courageux programme qu'inspire une large vision des grands

courants d'activité économique, au-delà des mers et des frontières. Le capital social est imposant : un million et demi de florins, la durée de la Compagnie est prévue pour un premier cycle d'activité de douze années, espace de temps absolument inusité pour l'époque et qui donne la sensation précise de l'engagement que prennent ses promoteurs.

L'activité de la Compagnie débute dans ses premiers bureaux au numéro 800 de la Contrada Canal Grande où l'Adriatico Banco a déjà son siège. Palais assez peu vaste : un rez-de-chaussée, deux étages supérieurs, un troisième étage qui ne s'élève que sur le corps central de la construction. Sur la façade, le temps a étendu sa patine grise. Les polices d'assurance se répandent rapidement de Trieste à Venise et dans les autres cités de la Vénétie. Sur le frontispice de chaque police, on peut lire, imprimés en majuscules avec ornements, les mots « au nom de Dieu ».

L'expansion rapide de l'activité au-delors de la place de Trieste était à la base du programme, depuis la constitution de la nouvelle Compagnie. Venise est le premier anneau de la chaîne. Au cours des années 1838 et 1839 s'ouvrent, l'une après l'autre, les Délégations de Chioggia, Dolo, Padoue, Palmanova, Pordenone, Rovereto, Trente, Vérone, Vicence, Udine, Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Lodi, Mantoue, Pavie, Tirano, Varèse, Milan. Et c'est après Milan, que la Riunione Adriatica di Sicurtà ouvre le chapitre de sa pénétration en territoire étranger avec la création de la première Agence en Suisse, à Chiasso.

Depuis Milan, en 1856, commence l'histoire des investissements immobiliers de la Compagnie, une histoire qui marque, aujourd'hui, une nouvelle étape avec l'inauguration de ce palais. En 1856 est réalisée officiellement l'acquisition de l'édifice de l'Hôtel de Ville. L'expansion de la Compagnie atteint ensuite les Etats Sardes, Livourne, Florence, le Royaume des Deux Siciles. Et au-delà des Alpes, la bannière de la Riunione Adriatica di Sicurtà est hissée à Vienne, Graz, Prague, Budapest, Bratislav, Hambourg, Brême, Stettin, Koenigsberg, Varsovie, Leopoli. Un pas encore et s'ouvrent les bureaux de Réassurance de Londres, Bruxelles, St. Petersburg.

L'importance du Siège de Milan se révèle toujours plus fondamentale dans le cadre de l'activité de la Compagnie, surtout après la proclamation du Royaume d'Italie. L'Agence Générale de Lombardie dirigée par le Comte Giulio Bellinzaghi, progresse de pair avec le développement du Pays. Très vite, les bureaux situés dans la ruelle Santa Maria Segreta se révèlent étroits et insuffisants; l'Agence Générale, en 1878, se transfère au palais Belgioioso, monument insigne de l'architecture milanaise du 17ème, oeuvre de Piermarini : siège dont la noblesse atteste la position importante acquise par la Compagnie. L'entrée dans le palais Belgioioso marque une étape décisive dans l'histoire de la Riunione Adriatica di Sicurtà, et l'ouverture de l'Agence Générale pour le Royaume à Rome au n. 130 de la Place Montecitorio n'a pas une résonance mineure. Un grand patriote la dirige : Federico Seismit Doda député au Parlement,

secrétaire général du Ministère des Finances dans le Cabinet Depretis, Ministre des Finances et du Trésor dans le Cabinet Cairoli.

L'expansion de la Riunione Adriatica di Sicurtà dans la péninsule va de pair avec l'évolution de l'histoire nationale et du progrès économique du Pays. Par delà les vicissitudes politiques, ce sont également des années de conquêtes continuelles dans chaque domaine. La navigation à vapeur prend désormais le pas sur la navigation à voile, les chemins de fer étendent leurs rails et leurs trains, on entendra bientôt le ronflement des premiers moteurs à explosion; on expérimente la photographie et les frères Lumière sont sur le point d'être inscrits à l'état civil; on pense déjà à voler dans les airs : plus léger ou plus lourd que l'air? Toujours tendue vers l'avenir, la Riunione Adriatica di Sicurtà, qui a absorbé l'Adriatico Banco, perd son premier grand chef, Angelo Giannichesi qui disparaît à l'âge de 67 ans, au moment où la Compagnie est sur le point d'atteindre l'étape de ses premières vingt-cinq années d'existence. Sa marche continue ininterrompue : en 1881 la Compagnie délivre la millionième police d'assurance incendie.

En 1898, la Riunione Adriatica di Sicurtà a une Compagnie associée, L'Assicuratrice Italiana, créée pour exercer à travers le réseau commun d'agences, les nouvelles branches d'assurance sur les accidents du travail et de la responsabilité civile; désormais elle partagera avec elle les mêmes entreprises sur les différents marchés.

En 1908, à Milan, la Riunione Adriatica di Sicurtà abandonne le palais Belgioioso pour la nouvelle

Maison de Via Manzoni, la célèbre rue parsemée de nombreuses demeures patriciennes. Le palais de Via Manzoni est le premier que la Compagnie possède et occupe à Milan, y donnant l'hospitalité à L'Assicuratrice Italiana. Survient la première guerre mondiale et avec elle, ensemble au destin italien de Trieste, s'accomplissent les aspirations nationales de la Compagnie. Le 16 Mai 1916, un document officiel reconnaît le droit de citoyenneté italienne à la Riunione Adriatica di Sicurtà, un droit mûri à travers la loyauté et le sacrifice. L'histoire ultérieure des deux Compagnies est tellement près de nous qu'elle fait partie du présent. Rappelons seulement que durant les dernières vingt années du 19ème et dans la première moitié de ce siècle, l'histoire et l'évolution de la Riunione Adriatica di Sicurtà, la naissance et la consolidation de L'Assicuratrice Italiana sont liées d'une manière particulière au nom de deux hommes, père et fils, personnages déterminants par la force pénétrante de pensée et d'action dans le domaine économique, exemples magnifiques de dévouement au travail et de droiture morale : Adolfo et Arnaldo Frigessi di Rattalma.

Adolfo Frigessi a œuvré pour la Riunione Adriatica di Sicurtà pendant 40 ans, jusqu'au jour où il disparaît, en 1917. Descendant d'une vieille et illustre famille, Adolfo Frigessi avait été conquis, depuis l'époque de sa préparation universitaire, par les études juridiques inhérentes à la technique d'assurance, terrain qui à ce moment commençait à être défriché suivant les lignes qui seront celles de son développement actuel. Et ce fut

avec Adolfo Frigessi qu' après la période aventureuse et romantique des débuts, dont nous venons de donner quelques aperçus, la Riunione Adriatica di Sicurtà s'orientent d'écidément vers sa mission actuelle.

De cette école devait descendre l'autre Frigessi, Arnaldo le fils, dont le nom et l'œuvre sont liés à notre passé le plus récent. Arnaldo Frigessi di Rattalma travailla aux côtés de son père depuis l'époque de l'Italie du Roi Humbert et il acquit de son père le sens d'humanité, la culture, la maîtrise des sciences juridiques et financières qui ne cessèrent d'illuminer son activité. Avec Arnaldo Frigessi, la Riunione Adriatica di Sicurtà affronta les conjonctures les plus difficiles, dans lesquelles Arnaldo Frigessi di Rattalma révéla son exceptionnelle stature de capitaine. Ses intuitions, sa capacité de synthèse et d'analyse, son sens de la juste mesure parvinrent à des sommets rarement atteints.

En souvenir de l'enseignement incomparable que nous a laissé Arnaldo Frigessi, un salon d'honneur a été dédié à son nom dans la nouvelle Maison.

Notre activité se déploie aujourd'hui dans le climat d'une Italie qui s'est élevée au rang des plus grandes nations. En 1861, au moment de la proclamation du Royaume, les Italiens étaient au nombre de 26 millions; en 1961 la population avait presque doublé: plus de 50 millions. Les conditions de vie sont bien plus élevées: en 1881, la durée moyenne de la vie humaine en Italie était calculée aux alentours de 35 ans, en 1962 la limite effleure 70 ans, Il y a de cela un siècle, le revenu national était de

2.600 milliards environ de liras actuelles; le revenu aujourd'hui est de 20.000 milliards. Le revenu moyen par personne est également augmenté: 100.00 liras en 1861, 350.000 aujourd'hui.

Les activités nationales ont fait de grands bonds sur la voie du progrès. En 1861 l'économie italienne était essentiellement agricole: la campagne donnait le 60% du revenu national; le 20% seulement provenait de l'industrie et les 20% restants étaient produits par les activités commerciales, professionnelles, artisanales. La production industrielle représente aujourd'hui le 50% du revenu, l'activité commerciale, bancaire et les assurances donne le 30%. L'agriculture ne fournit que le 20%.

Dans ce cadre les assurances ont marqué une montée vertigineuse. Si autrefois les entreprises d'assurances vantaient comme exemples significatifs de la prévoyance, la signature apposée au bas de certaines polices par des personnages illustres comme Verdi, Carducci, Fogazzaro, Puccini, Marconi, aujourd'hui l'importance et la fonction des entreprises d'assurances s'expriment par un phénomène de masse. Il n'est pas possible de concevoir aujourd'hui un travail ou une production sans garantie d'assurance. Et les investissements des Compagnies d'assurances fournissent, à leur tour, un aliment parfois même indirect à la production, constituant ainsi un élément vital qui s'intègre dans la structure économique contemporaine.

Il n'est pas possible d'avoir une existence si longue et de résister si victorieusement à la concurrence sans travailler et produire aux niveaux les plus élevés: de 1838 à

1888, la Riunione Adriatica di Sicurtà a payé à ses assurés 110 milliards de liras actuelles. De 1888 à 1938 les sommes payées, avec L'Assicuratrice Italiana, sont parvenues au chiffre de 600 milliards. A la fin de l'année 1960, la Riunione Adriatica di Sicurtà et L'Assicuratrice Italiana avaient versé, en exécution de leurs contrats, 1.000 milliards.

La construction de ce nouveau Siècle entend être non seulement une contribution au patrimoine d'urbanisme milanais le plus moderne, mais également une confirmation de notre volonté d'atteindre les plus hauts niveaux fonctionnels que la technique moderne au service du progrès général de notre économie rend possibles. Nous avons pleinement conscience de l'expansion continue de la mission des entreprises d'assurances dont les reflets s'étendent toujours plus dans tous les domaines de la vie nationale.

Il suffit de penser à l'incidence des contrats d'assurance liés à la vertigineuse expansion de la motorisation et aux responsabilités et dangers qui en dérivent. Pensons également au processus de formation d'une conscience individuelle et sociale plus moderne et cohérente, par laquelle les Italiens sentent toujours plus la nécessité de sauvegarder leur avenir des incertitudes du destin et de protéger les biens acquis par leur travail, au moyen des garanties que seule l'assurance peut offrir.

Ce palais entend exprimer notre élan et notre foi pour l'accomplissement de notre mission future, au service de tous ceux qui, chaque jour, auront recours à nous, demain, dans un an, dans plusieurs

années. Nous sommes tout près de la « Madonnina », à quelques centaines de mètres du Dôme. Et pour ceux qui s'intéressent aux anciennes chroniques de notre ville, rappelons qu'il y avait, en cet endroit, un couvent de religieuses liées au règles sévères du cloître. Pendant 300 ans cet ermitage, auquel est liée la légende de la comtesse Guastalla, résista aux assauts des constructions qui l'enserraient de tous côtés. Dans un des édifices aux alentours, fut installé le poste de radio duquel, pour la première fois, l'Italie a parlé au monde. Aux destructions de la guerre a échappé seulement la petite église de St. Paul, une merveille de l'art du 16ème siècle.

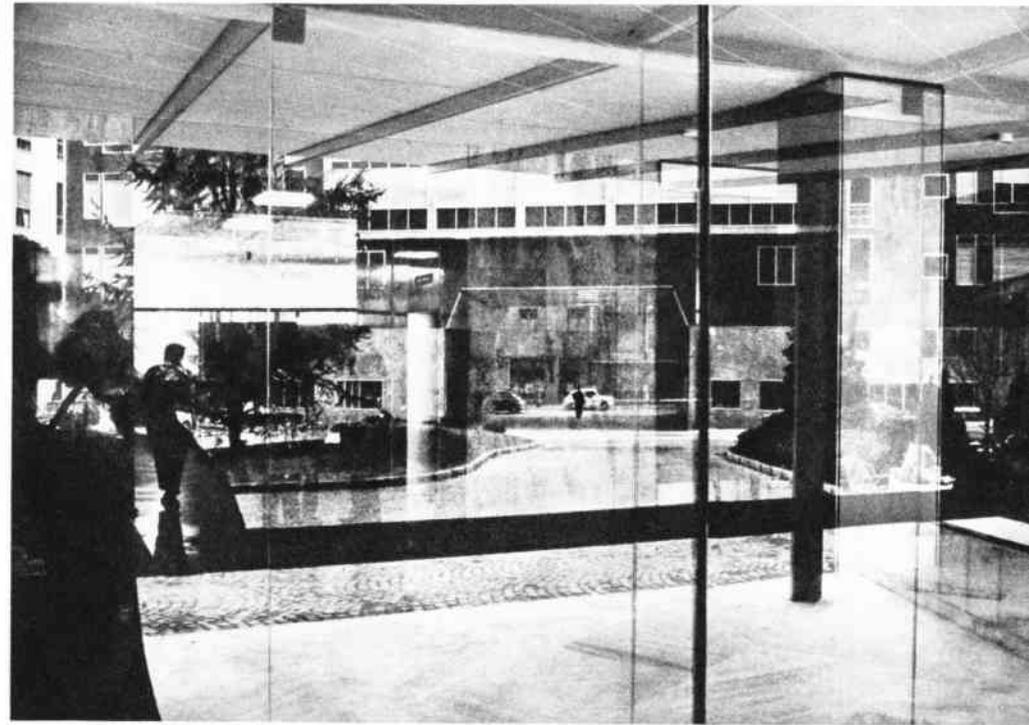
Ce petit volume par ses photographies et ses légendes sommaires entend donner une image de cette Maison du travail qui occupe une superficie de 10.000 mètres carrés, avec un volume de constructions de 165.000 mètres cubes, et façades sur le Corso Italia, Via S. Eufemia Via S. Sofia. A l'entrée du Siècle de la Direction un jardin vous accueille, avec ses fleurs, ses arbres et ce jeu de couleurs que seul le soleil italien sait illuminer. Nous avons pleine confiance que, dans ce cadre, le labeur de nos 1.500 collaborateurs qui y passent leur journée de travail, sera plus rapide, plus efficace et en même temps plus détendu, même s'il est lié au rythme rigoureux de toutes les machines que la science moderne électromécanique et électronique nous impose aujourd'hui d'employer. Les images et les commentaires qui suivent vous en diront davantage. Renouvelons notre bienvenue aux hôtes de notre Maison, de la Maison de notre avenir.





Le reflet des marbres, la transparence des vitres, les teintes effacées et antiques de l'église de St. Paul composent, durant les heures diurnes et nocturnes, un ensemble d'une limpidité harmonieuse.

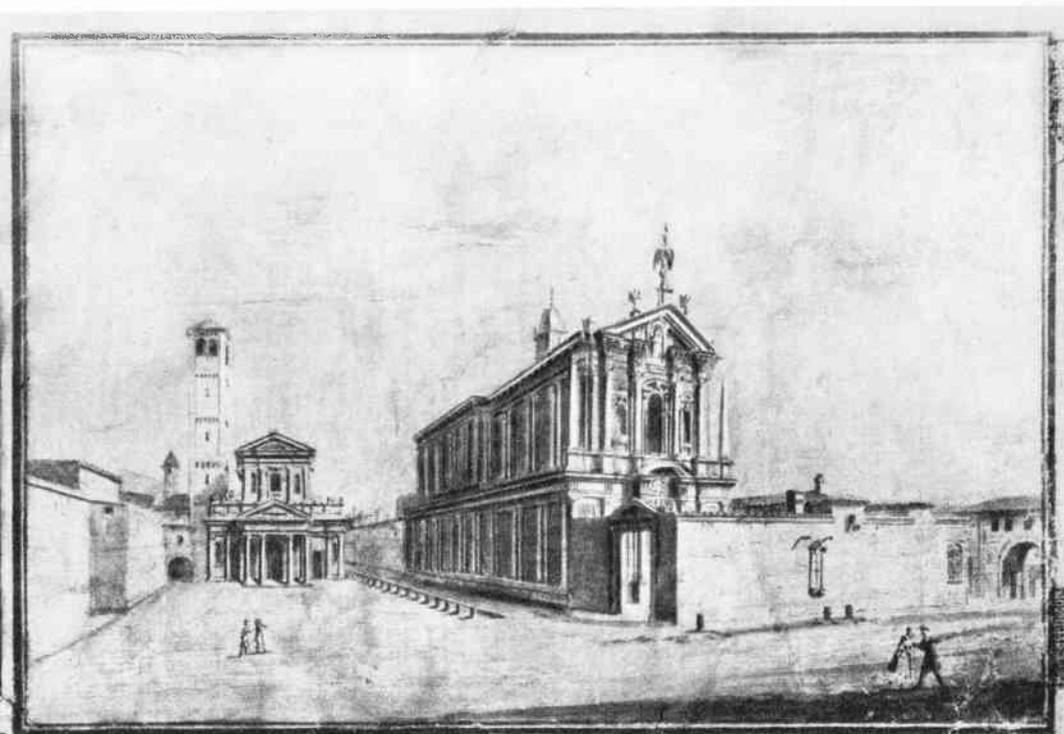
L'atrium du bâtiment de la Direction, ample et lumineux, offre la première image de l'efficiencé du travail, à laquelle s'inspire tout l'ensemble de la construction.



Le caractère fonctionnel des installations, de tous les services, même ceux d'importance mineure, a été la règle qui a guidé la main des constructeurs.

Dans l'atrium de l'édifice de la Direction, immédiatement à gauche de l'entrée, se trouve la « Salle Frigessi » où la Riunione Adriatica di Sicurtà et L'Assicuratrice Italiana tiendront leurs assemblées et leurs réunions d'étude. Cette salle porte, comme un symbole, le nom d'Arnoldo Frigessi di Rattalma, organisateur et guide des deux Compagnies, au cours des cinquante premières années de ce siècle difficile.



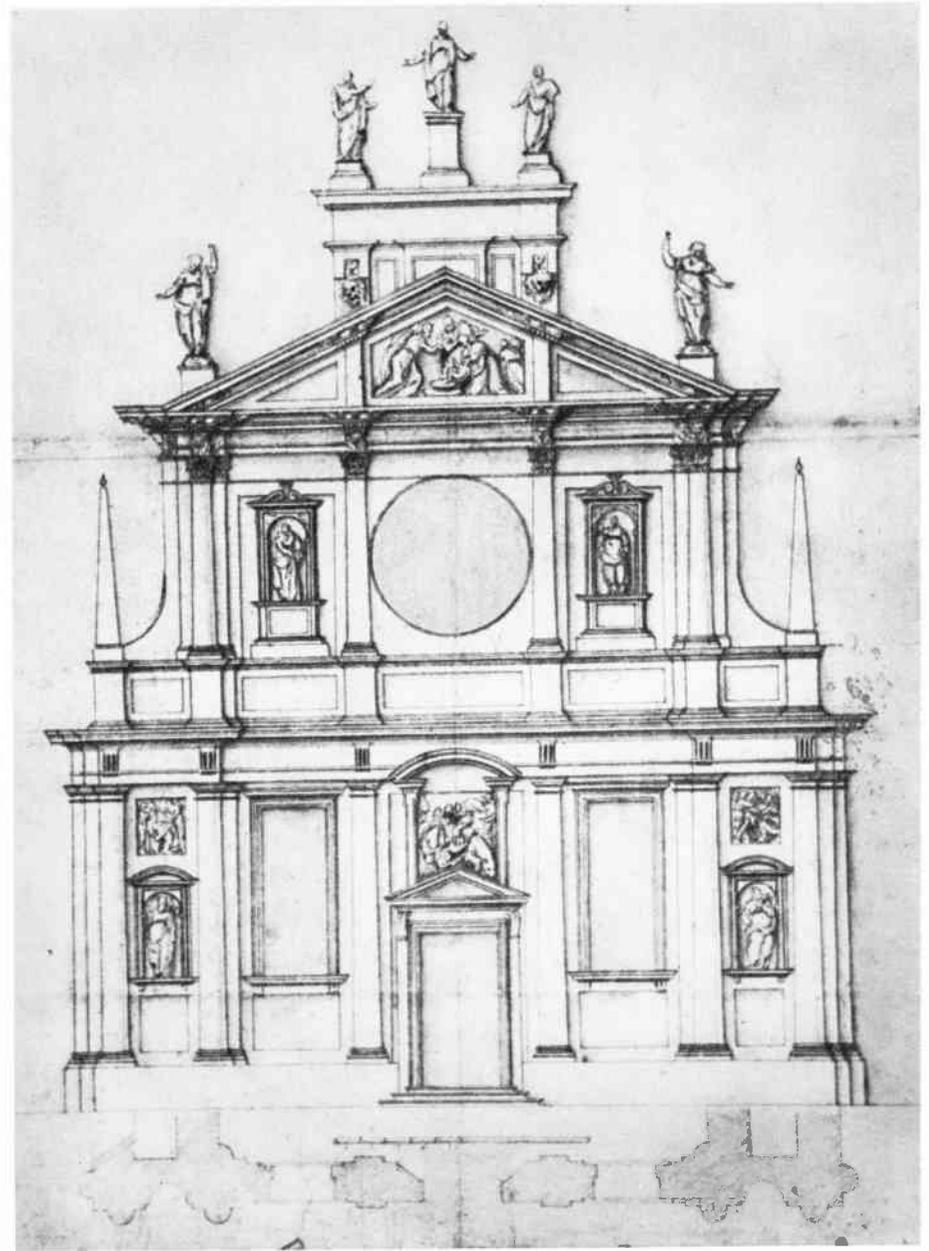


*Veduta della Parochiale di S. Eufemia, c. S. Paolo
Monache Angeliiche*

Vue de l'église paroissiale de Ste. Euphémie et St. Paul - Sœurs Angéliques

Le palais de la Riunione Adriatica di Sicurtà et de L'Assicuratrice Italiana a été construit dans un quartier du vieux Milan, auquel est lié le souvenir d'événements exceptionnels et parfois héroïques, comme ceux qui se déroulèrent au cours des troisième et quatrième journées de l'insurrection de 1848, exactement dans ces lieux incomparables. Le quartier fut l'objet à diverses reprises d'une large œuvre d'assainissement. A côté de la Basilique de Ste. Euphémie, dont la première pierre fut posée par le

légendaire archevêque Senatore, tout de suite après l'écrasement final de l'Empire Romain, une Dame de l'aristocratie, la comtesse de Guastalla, ordonna la construction du couvent et de l'église de St. Paul. Et c'est ici que se rassembla et vécut une communauté de religieuses vouées à la claustration, les « Sœurs Angéliques ». L'église de St. Paul, ayant échappé aux destructions de la guerre, est aujourd'hui comprise dans l'enceinte du nouveau palais.



Dessin de la façade de St. Paul par Ercole Turati (Bibliothèque Ambrosienne).



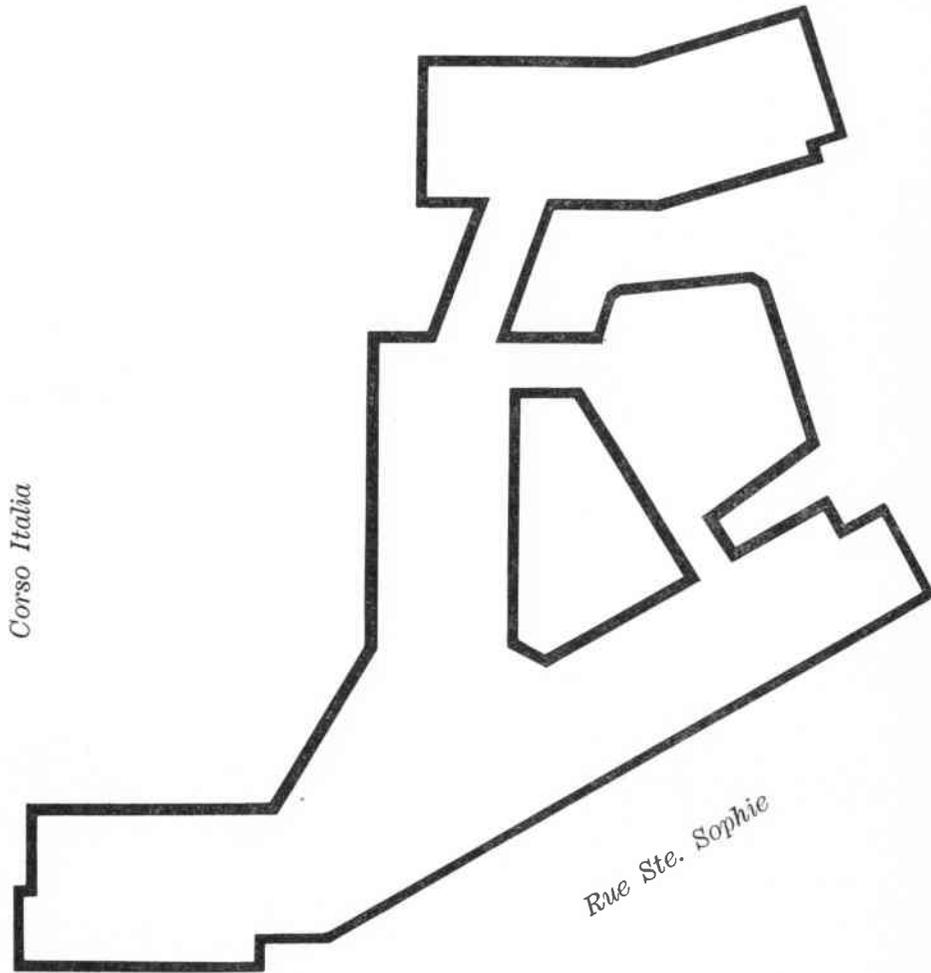
L'église de St. Paul raconte encore aujourd'hui sa légende. Si le fait qu'elle ait échappé aux incendies de la ville tient du prodigieux, sa conservation et son intégration dans le nouveau panorama milanais a été un acte d'amour. L'ombre de ce monument effleure, comme un symbole de protection, le nouveau palais. Il nous est ainsi resté un souvenir de la ville d'antan, du vieux Milan lorsqu'il était sillonné par les eaux sombres et paresseuses des Canaux dans les-

quelles se reflétaient les maisons aux balustrades en fer toutes rouillées et tachées de vert-de-gris. Ce vieux Milan était certainement d'une beauté pathétique, mais la civilisation des machines et le progrès inexorable devaient, au fur et à mesure, le submerger. C'est ce qui s'est produit pour le quartier s'étendant entre Ste. Euphémie et Ste. Sophie, quartier qui est en train de se conformer à ses nouvelles fonctions vitales dans le cadre d'une ville en voie de transformation.



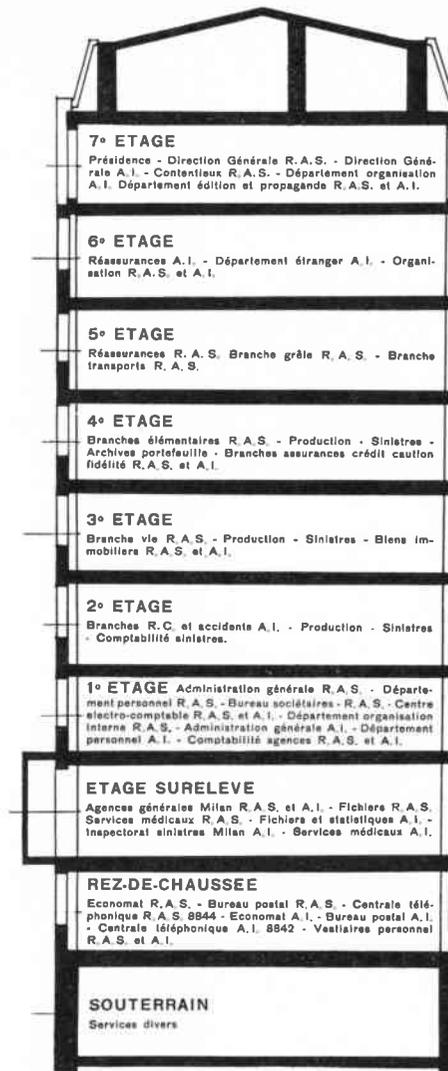


Rue Ste. Euphémie



La planimétrie de l'étage type (étage surélevé) montre la forme en Y du bâtiment de la Direction reliant une extrémité, l'aile qui

longe la Rue Ste. Euphémie avec l'autre extrémité, le Centre mécanographique et électrocomptable des deux Compagnies.



Un rapide escalier roulant porte les travailleurs du rez-de-chaussée aux étages supérieurs.

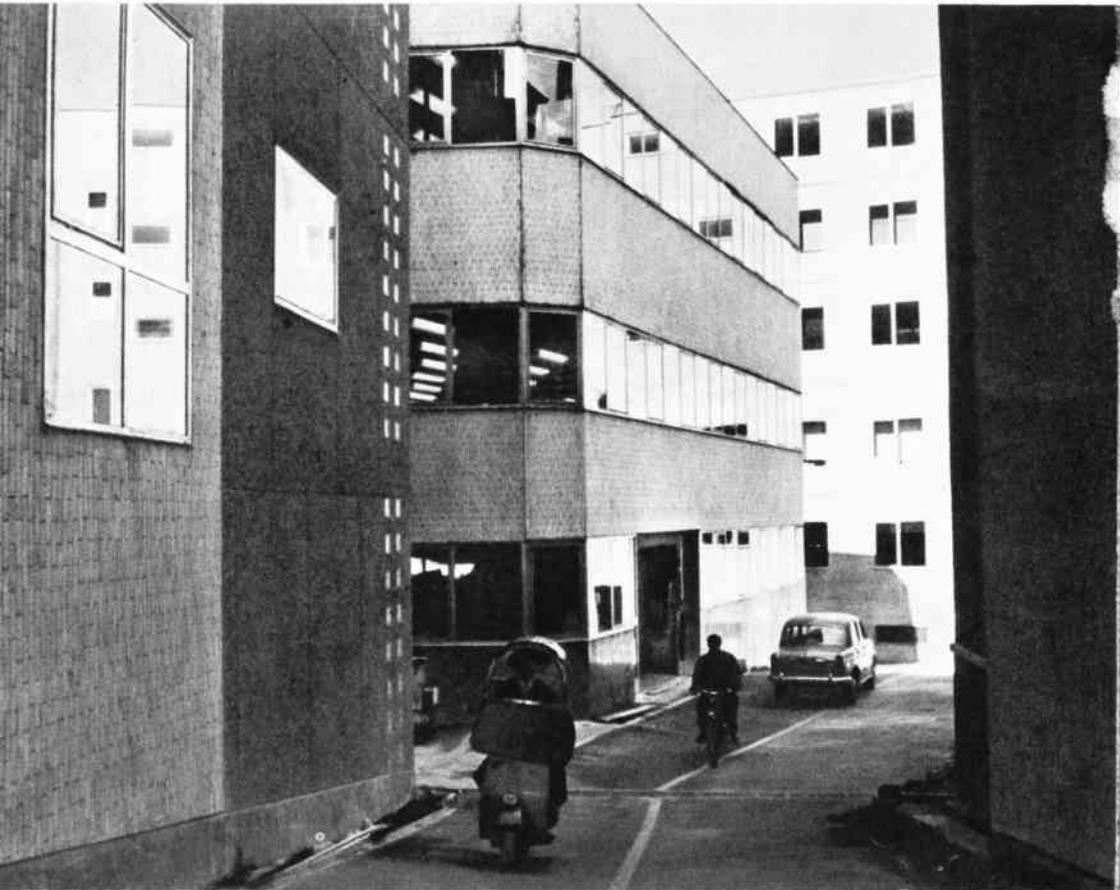




*Piero Sacerdoti
Directeur Général de la Riunione
Adriatica di Sicurtà à Milan*

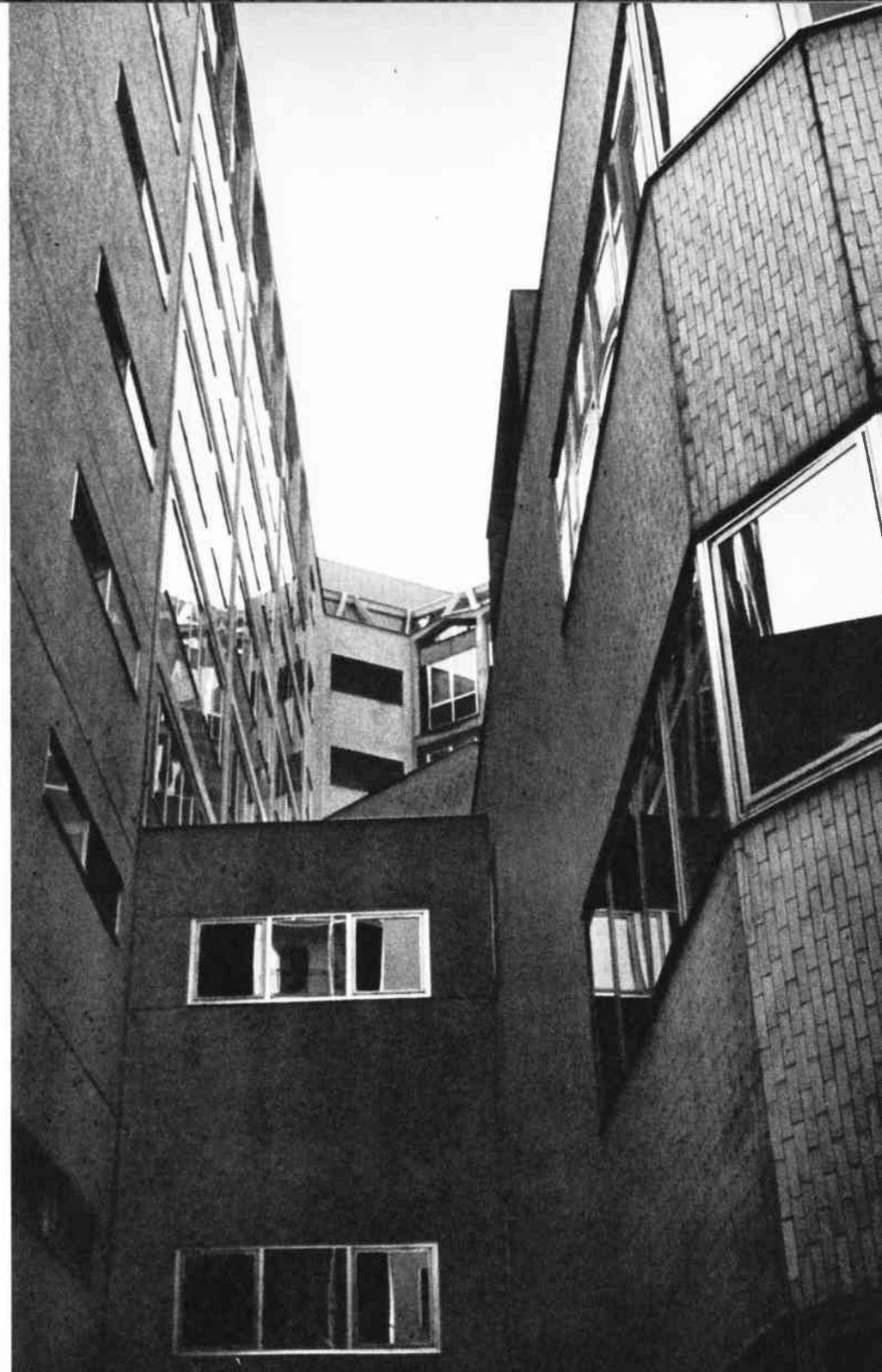


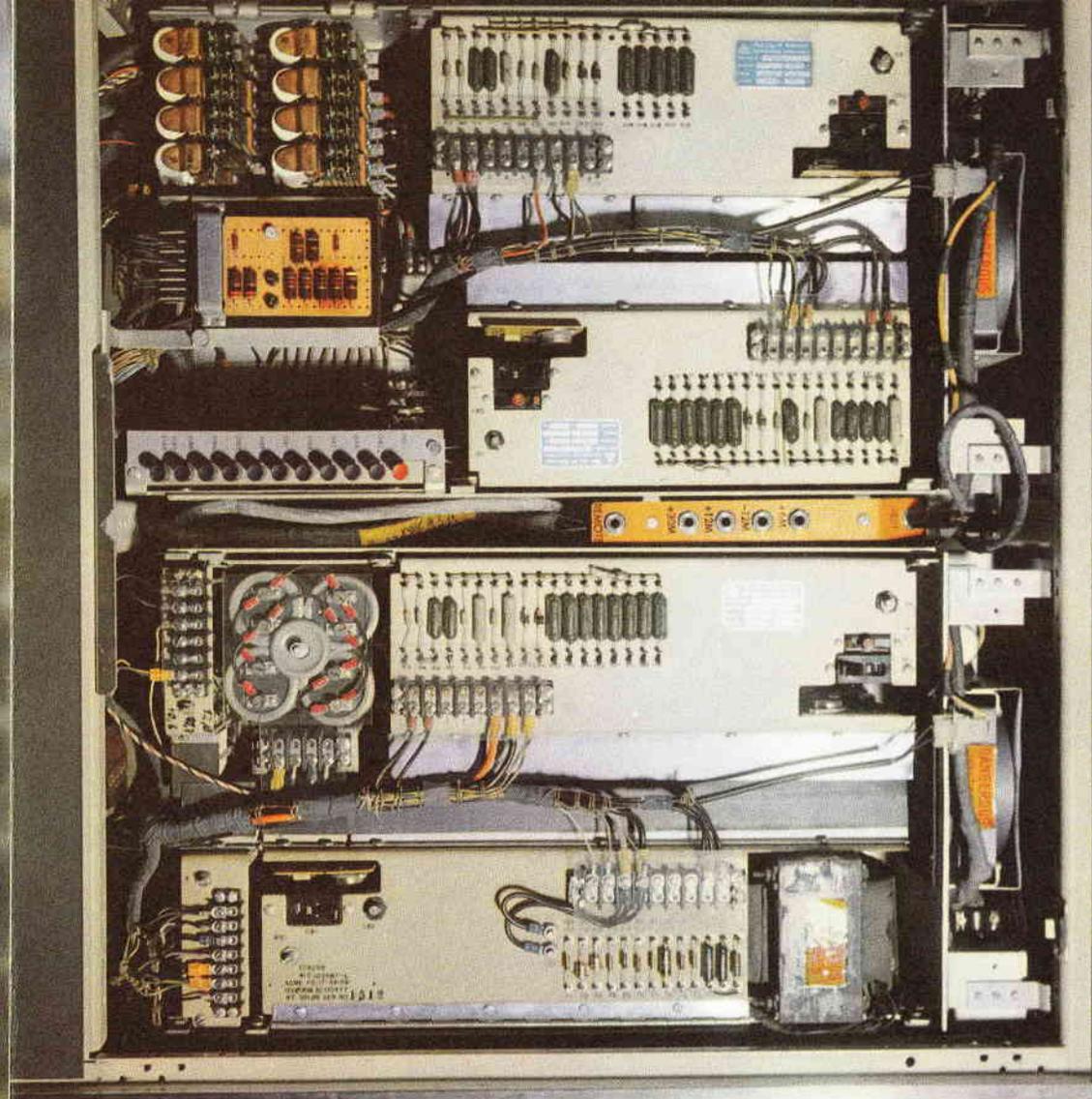
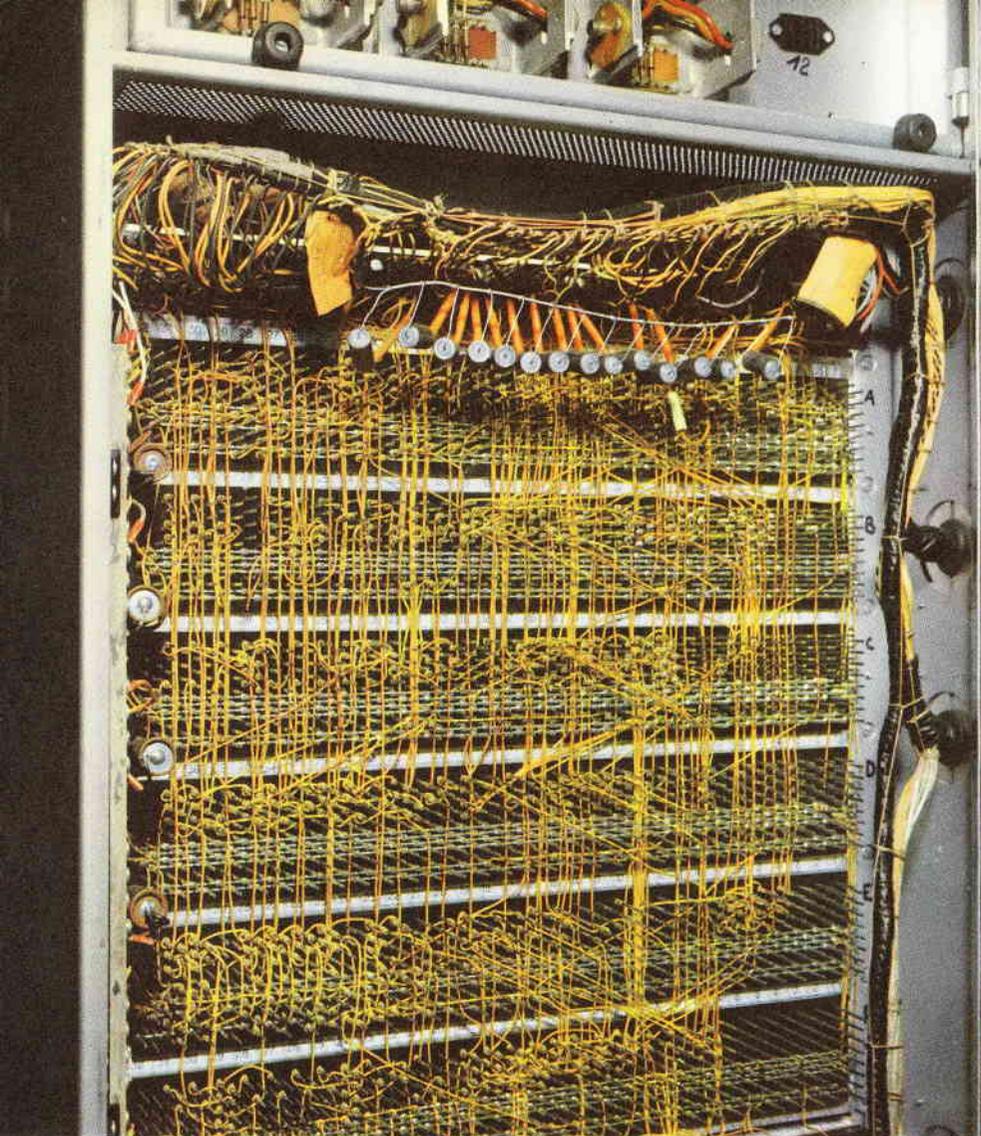
*Mario Pontremoli
Directeur Général de L'Assicura-
trice Italiana.*



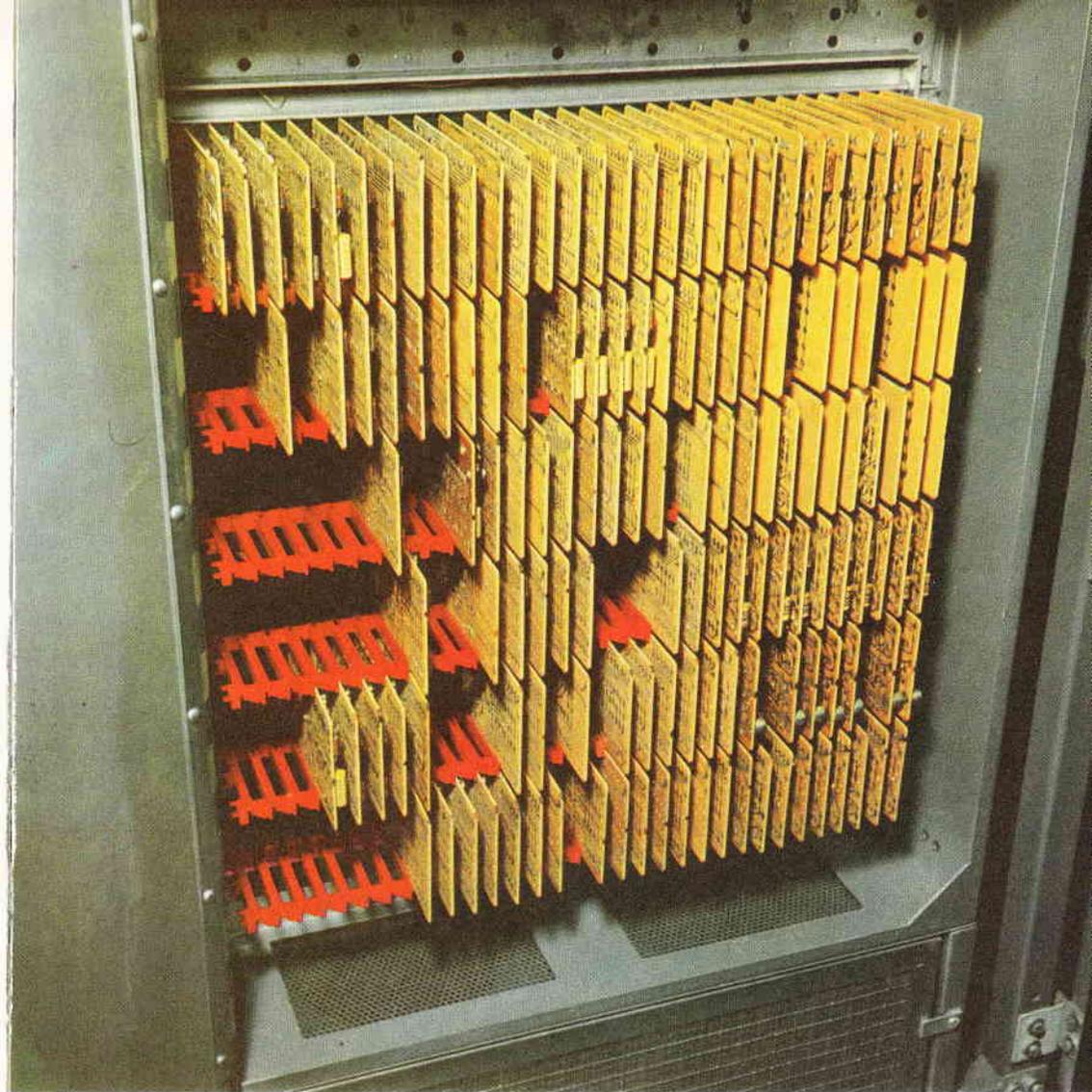
Le palais de la Riunione Adriatica di Sicurtà et de L'Assicuratrice Italiana constitue une vigoureuse impulsion à la formation, dans le quartier du Corso Italia, d'un nouveau centre directionnel d'affaires. Nous sommes au cœur de Milan: le Dôme, dont les dentelles de pierre résument l'image la plus connue et traditionnelle de la ville, est à quelques centaines de mètres; la Bourse, marché de titres le plus

actif du Pays est voisin, comme le sont les grandes banques nationales, les sociétés commerciales, les compagnies aériennes et enfin les Places où se rencontrent les marchands venant de la riche province lombarde. L'initiative des deux Compagnies prend place à côté de celle du Quartier directionnel bien connu qui s'est développé près de la Gare Centrale.





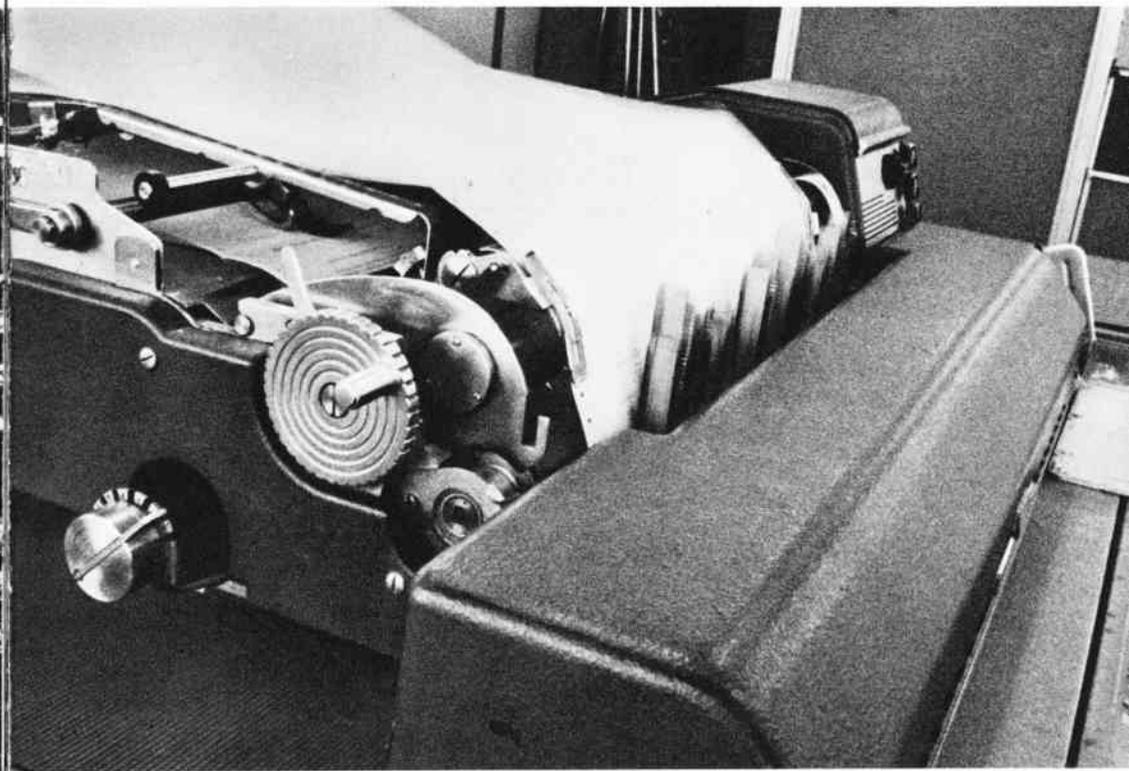
Conçu comme un instrument de travail répondant aux perfectionnements les plus modernes, le palais de la Riunione Adriatica di Sicurtà et de L'Assicuratrice Italiana renferme les installations les plus efficaces parmi celles que la science électromécanique et électronique a conçues et réalisés.



Autrefois la diligence et l'entraînement du personnel pouvaient suffire, grâce à une patience et une constance admirables, à classer et conserver les piles de documents.



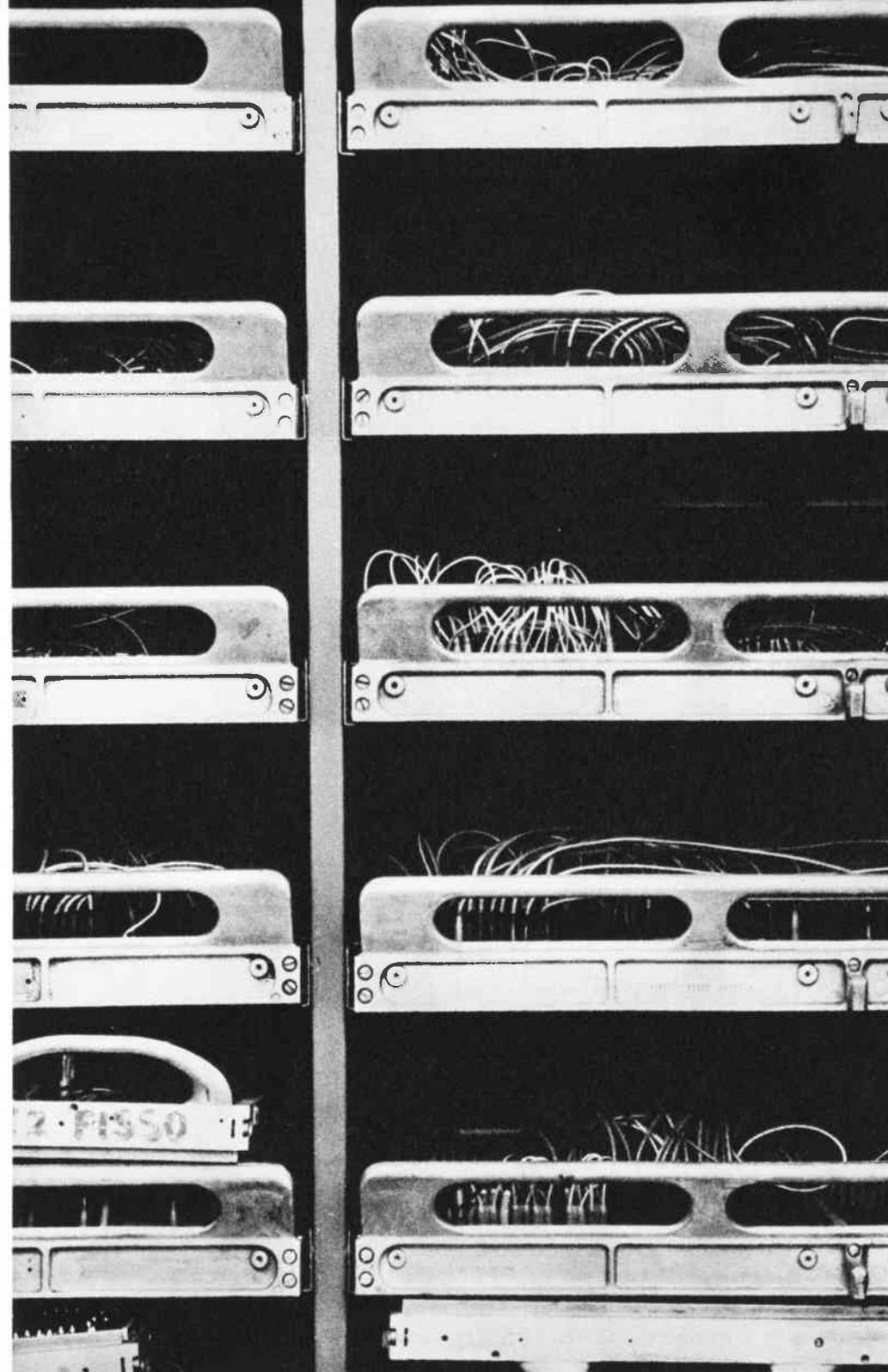
L'image balzacienne est encore vive des archives où les dossiers, numérotés, catalogués, répartis par matières, s'amoncelaient enfouis les uns dans les autres.



Aujourd'hui le développement du travail et les exigences accrues requièrent des systèmes différents : les machines s'imposent toujours plus et les fichiers mécaniques naissent.

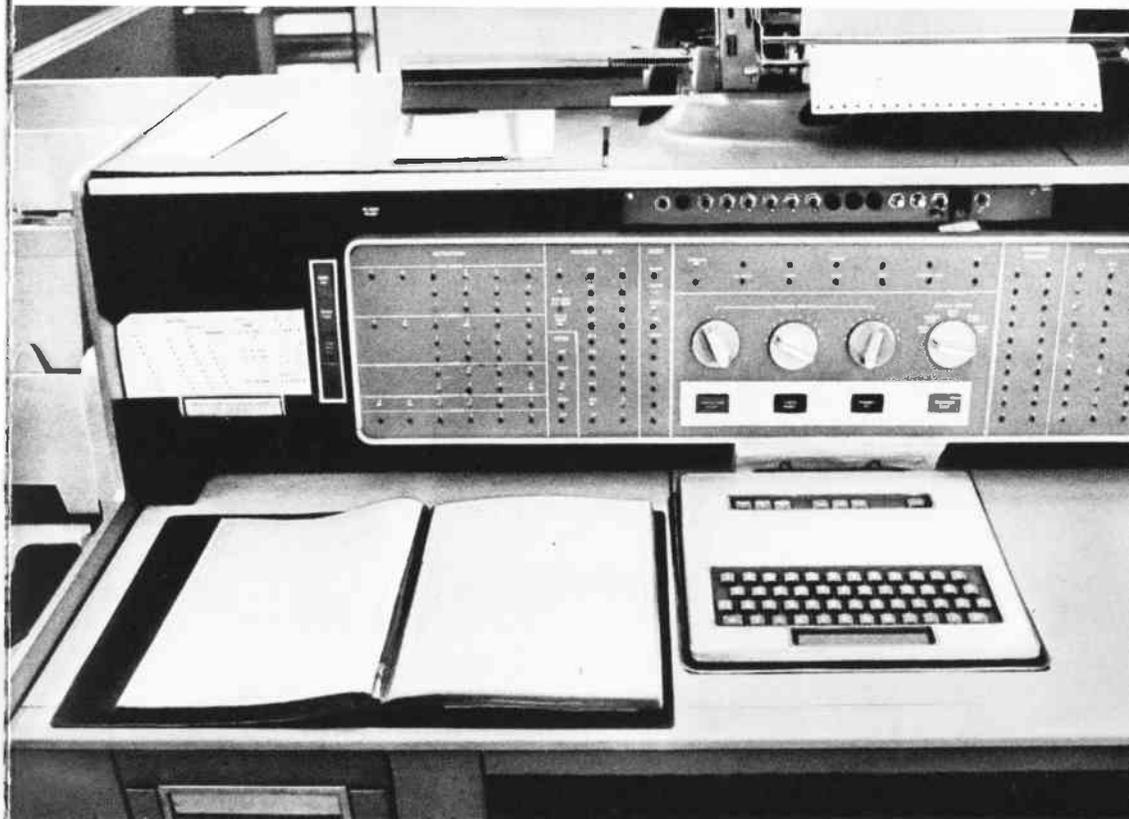


*Voici qu'arrivent les « mémoires »,
les machines électro-comptables, le
« 1401IBM », les « Ramac 305 » :
l'homme se limite à fournir la tâche
aux machines et à en nourrir
la mémoire avec les éléments né-
cessaires.*



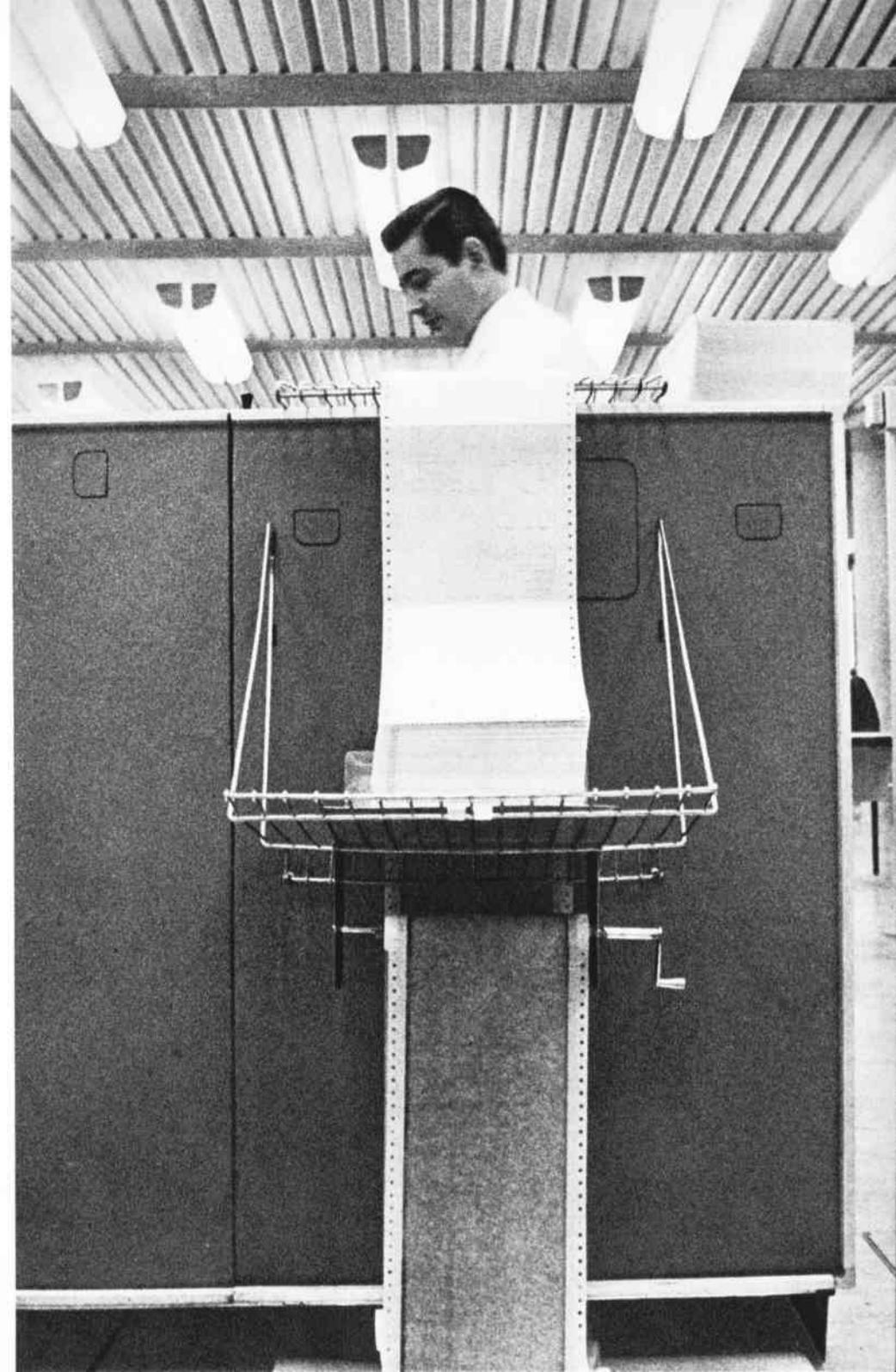


A l'examen laborieux et nécessairement lent des documents classés dans les armoires et conservés jalousement par les spécialistes des archives, se substituent aujourd'hui les impulsions électriques et électroniques qui déclenchent les ressorts secrets de cerveaux automatiques, exécuteurs infallibles et rapides d'opérations les plus complexes.





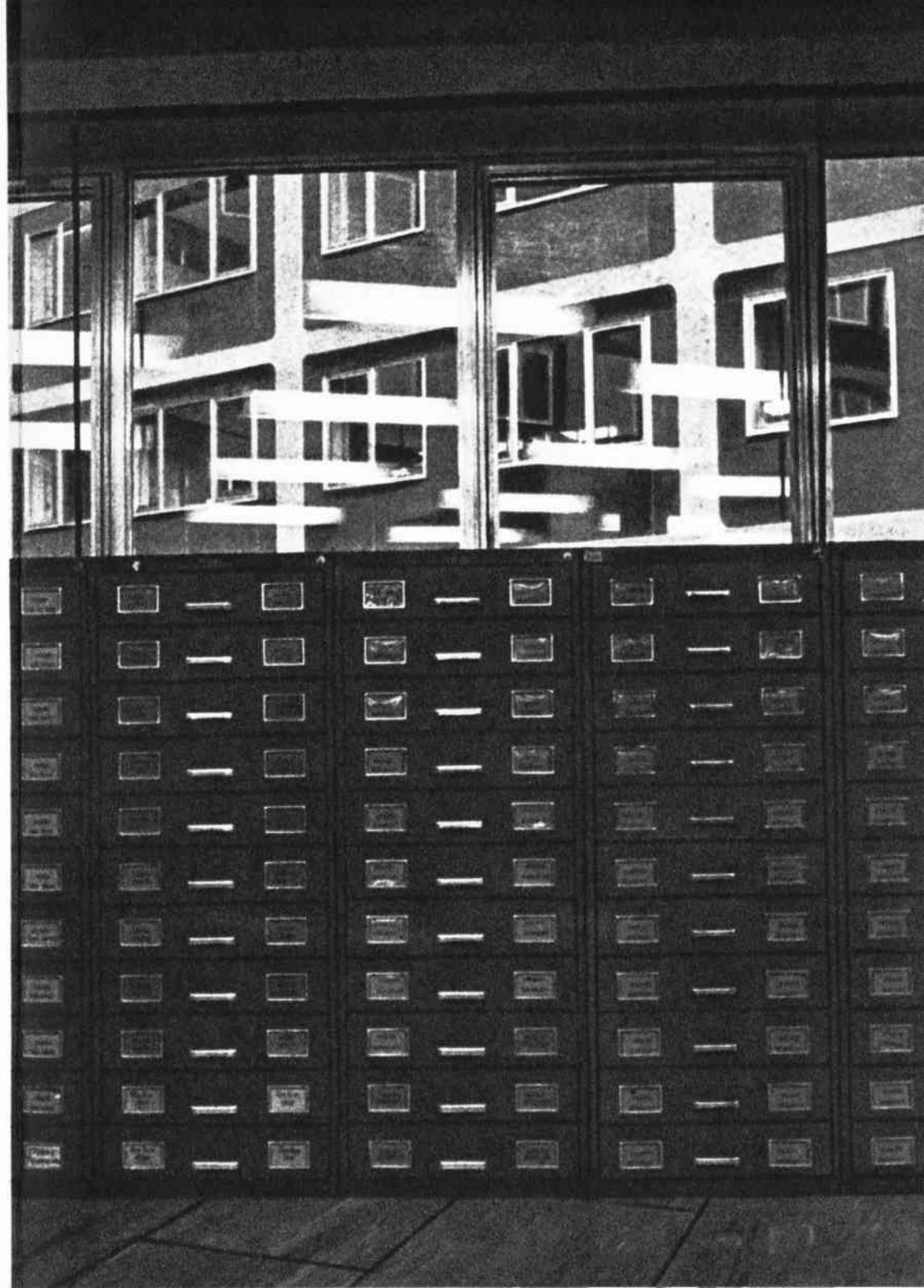
Le travail des machines qui pensent et calculent, installées au premier étage, est préparé et suivi par les experts qui opèrent dans les bureaux situés à l'étage surélevé.

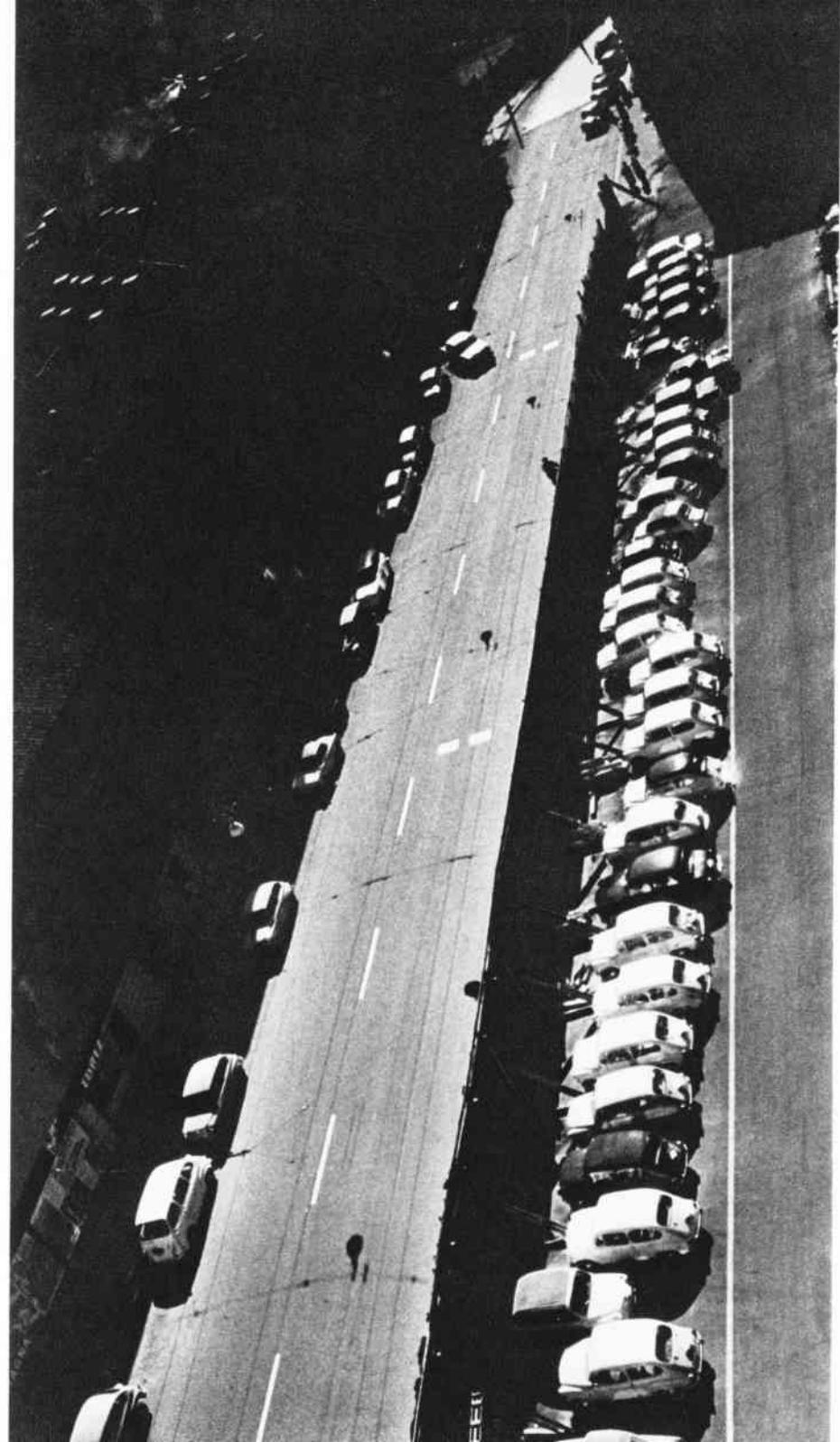




A l'heure actuelle environ 1.500 collaborateurs travaillent dans le palais de la Riunione Adriatica di Sicurtà et de L'Assicuratrice Italiana; ils ont immédiatement apprécié la nouvelle ambiance moderne, lumineuse, silencieuse et sereine: conditions qui les aident à l'accomplissement du devoir pour l'efficiéce maximum de l'œuvre commune.

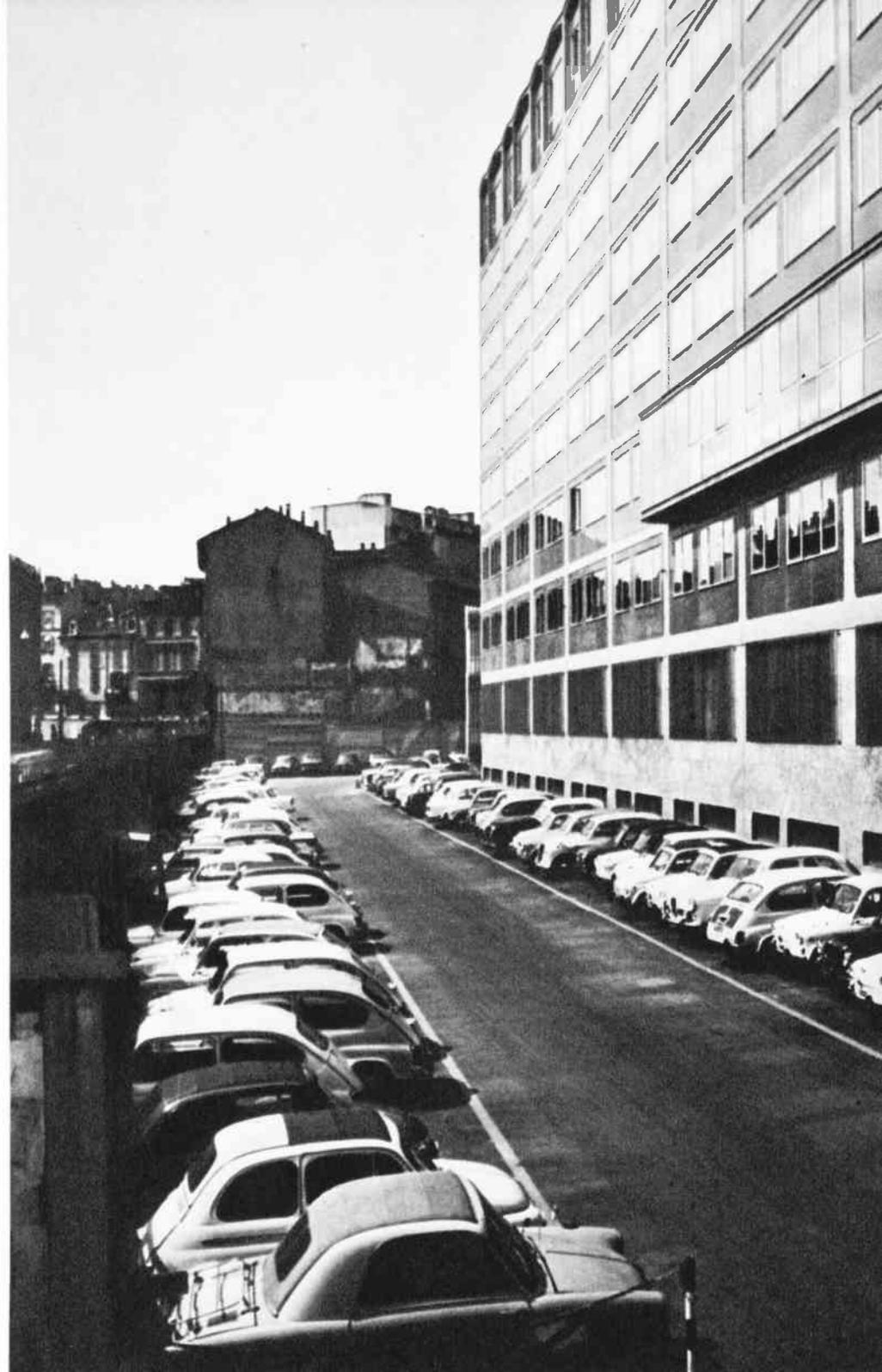


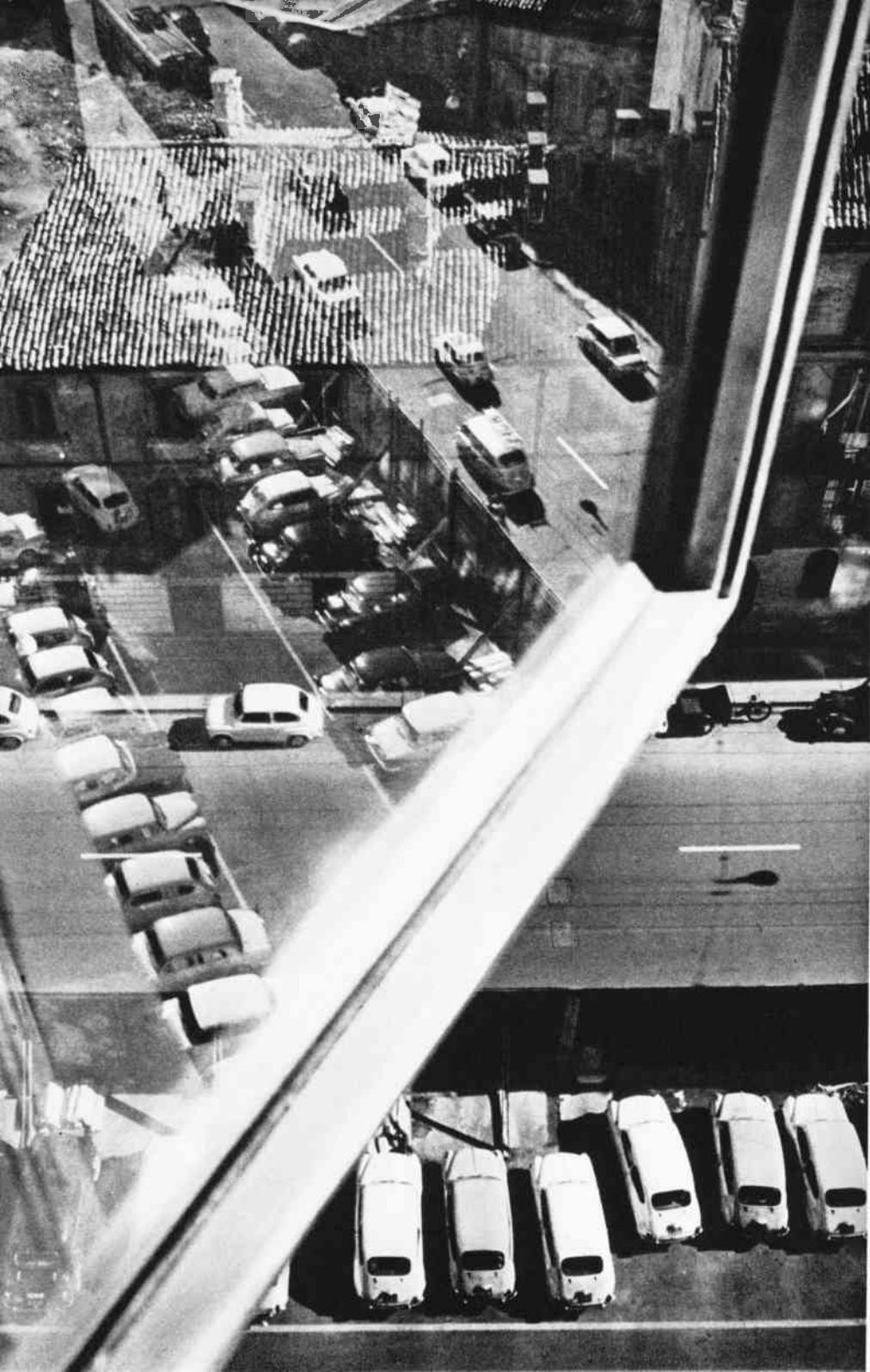






Dans le quartier où il s'élève, le nouveau palais représente l'avènement du futur dans le cadre des vieilles maisons encore survivantes. La vaste superficie se trouvant en face de l'entrée de l'Agence consentira le stationnement des nombreuses voitures de la clientèle.





*Rue Sainte Sophie, 32
Entrée de l'Agence Générale
de Milan de la Riunione
Adriatica di Sicurtà et de
L'Assicuratrice Italiana.*



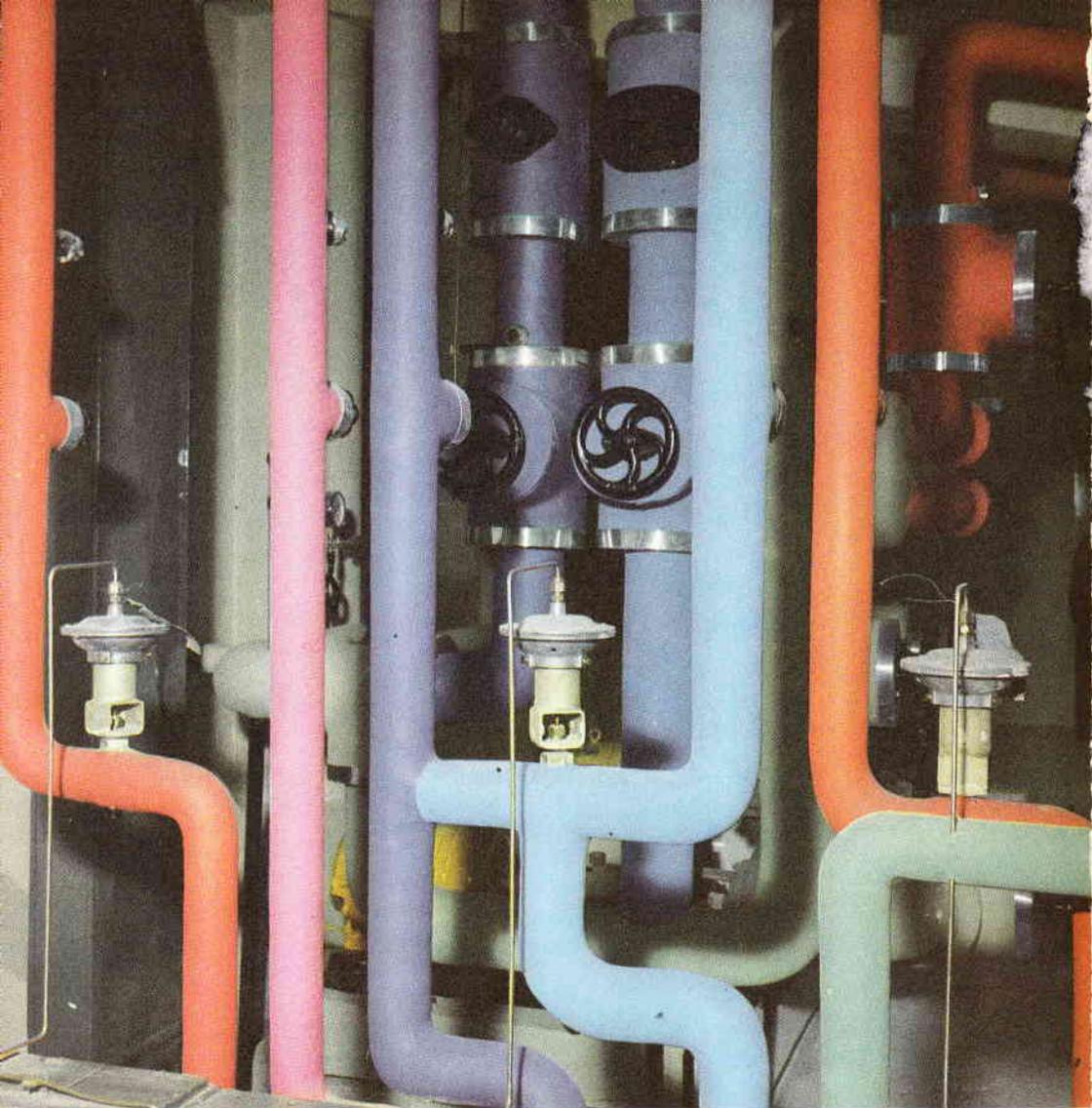
Dans l'Agence Générale de Milan le travail s'accomplit à l'aide d'un vaste ensemble de moyens installés selon les enseignements de l'expérience et de la technique la plus récente. Le principe auquel toute l'organisation interne s'est inspirée a été: une bonne place pour chaque collaborateur, un bon collaborateur à chaque place.





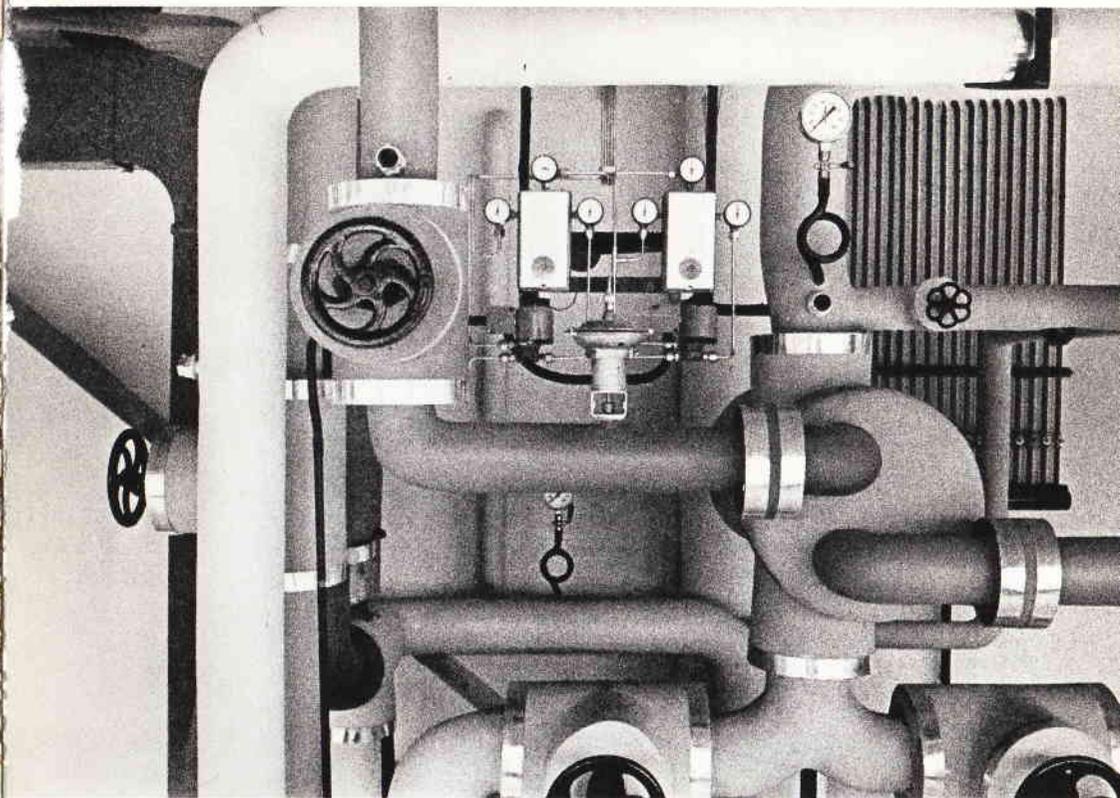
La présence de l'élément féminin au travail est une réalité du monde moderne, réalité productive dépassant toutes les espérances nourries par les "suffragettes" au commencement du siècle. Comme collègue, subalterne ou collaboratrice, la femme est aujourd'hui, même en cette activité, l'expression de ce quelque chose de gentil et d'aimable dont l'homme se sent toujours débiteur. Même derrière une écriture sur laquelle s'accumulent les

documents sérieux que sont les contrats d'assurances, la femme ne perd ni sa grâce innée, ni sa personnalité dans le conformisme du tablier noir. Et cela même si, avant de s'engager sur l'escalier roulant qui la portera au seuil de son bureau, elle a laissé au vestiaire une des marques de son individualité; ne fût-ce que l'ombrelle à fleurs ou à grosses rayures allégrement alignée avec d'autres ombrelles.



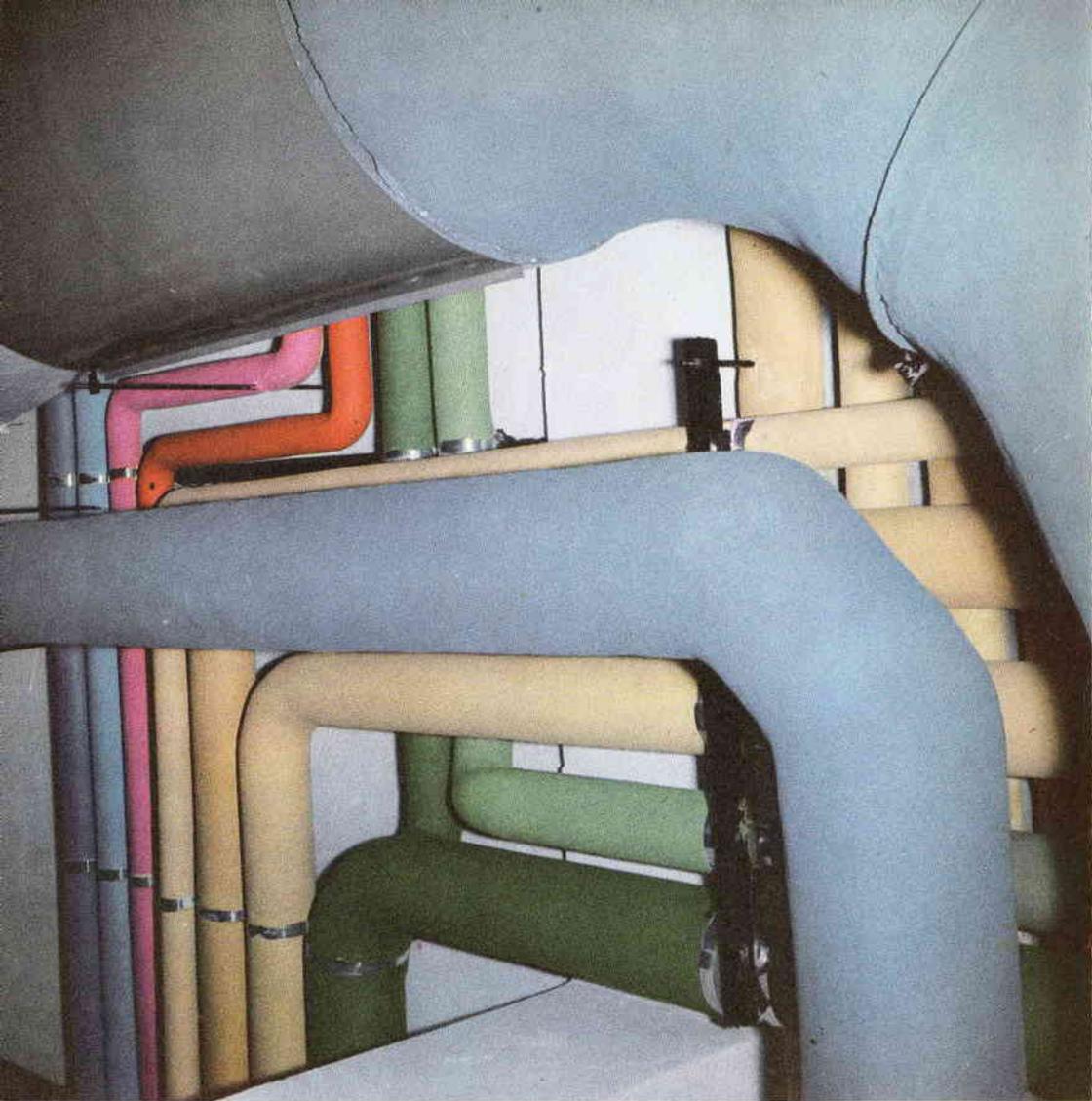
Dans le grand corps du bâtiment palpable, invisible autant qu'indispensable, la vie secrète des installations qui font respirer cette Maison, qui en illumine chaque chambre, qui en meut chaque mécanisme. Ici le confort, pris dans toute l'acception du mot, n'est pas un luxe mais une condition nécessaire à une plus grande productivité.

Parmi les organes internes du palais, en premier rang, ceux qui règlent la température et le degré d'humidité: 24° en été avec la dose exacte d'humidité, 22° en hiver avec la mesure exacte d'humidité. La chaleur accablante et le froid sont impartialement rejetés au-dehors. Dans les souterrains quatre puissants transformateurs



règlent l'énergie électrique dans tout le palais. L'éclairage reproduit au mieux la lumière du jour, l'électricité commande une file de cinquante horloges, l'installation de contrôle veille et donne l'alarme. A la centrale téléphonique automatique aboutissent soixante lignes urbaines, groupées en deux numéros 8844 pour la Riunione Adriatica di Sicurtà, 8842 pour L'Assicuratrice Italiana, compris dans la catégorie curieusement nommée « grands parleurs ». Les numéros téléphoniques internes sont au nombre de 400. La centrale aura, dans

un avenir très proche, 100 lignes urbaines et servira 1.300 numéros répartis entre les divers bureaux du Siège. Une flotte d'ascenseurs et de monte-charges, deux escaliers roulants, monte-courrier, poste pneumatique, tuyauteries pour le service anti-incendie, une forêt sans fin de câbles, conduits, compteurs, manomètres, œils magnétiques, avertisseurs, complètent le paysage métaphysique secret, invisible, enfermé dans les viscères du palais. Et tout cela est notre Maison, la Maison de l'avenir.



L'édition a été soignée
par le Bureau de Presse
de la Riunione Adriatica di Sicurtà
et de L'Assicuratrice Italiana.

Ont collaboré
Albe Steiner pour la partie graphique
Vittorio Notarnicola
pour la rédaction
Paolo Monti pour la photographie.

A imprimé en rotative
en noir et en offset à couleurs
Amilcare Pizzi S.p.A.

La publication a été terminée
le 9 Mai 1962
date du 124° anniversaire
de la fondation de la R.A.S.

